

9 Oct 1975

VII - PRESSE - POLEMIQUE AUTOUR DE LA 9^e BIENNALE DE PARIS

LE FIGARO : (Pierre Mazars) - L'art n'est pas mort.

"Pendant quelques semaines la Biennale de Paris présente ce qui s'accomplit de plus vivant à travers le monde. Elle déconcertera certains visiteurs. Elle convaincra beaucoup d'autres qui sont les témoins d'une période riche et passionnante.

Près de deux cents peintres évoqués, des dizaines d'expositions examinées : que conclure ? que la figuration, l'objet, la réalité, l'hyper-réalisme sont plus que jamais à l'honneur. Tout nous encourage à paraphraser ainsi le célèbre télégramme rédigé jadis par les romanciers-naturalistes "réalisme pas mort. Lettre suivit"."

LE QUOTIDIEN DE PARIS : (Jean Clair) - Postures et impostures.

"Au moment où les autres Biennales dans le monde - Sao Paulo, Venise, Cracovie - marquent le pas ou s'interrogent sur le jeu stérile qui consiste à dresser les jeunes artistes les uns contre les autres, à les sélectionner comme dans des haras, et, ce faisant, à alimenter les combinaisons du marché de l'art, la Biennale de Paris, imperturbable, continue de croire qu'il existe, en 1975 encore, une telle chose que "l'avant-garde", avec des courants qu'elle aurait pour mission de définir et des représentants qu'elle aurait pour but de dénicher. Pour l'avoir cru trop longtemps, elle connaît cette année l'échec. Tout se passe comme si les envois avaient été sélectionnés en fonction de rubriques "a priori", esquissées dès la VII^e Biennale et institutionnalisées dès la VIII^e : une section travestis et exhibitionnistes, une section bricoleurs en tout genre, une section kitsch et fanfreluches, une section peinture-peinture.

Bref, il serait dangereux et malhonnête de croire que la création contemporaine chez les jeunes artistes se résume à cela. De plus en plus nombreux sont-ils à ne plus lire les revues, à ne plus fréquenter les manifestations internationales de l'avant-garde, à ne pas envoyer de

dossiers aux Biennales. Ce sont évidemment les plus difficiles à dénicher, et à faire sortir de leur solitude. Ce n'est cependant pas impossible; il suffit de visiter les ateliers."

LA GALERIE DES ARTS : (André Parinaud) - Une Biennale pour rien.

"Je dis qu'il n'est pas vrai que l'art des jeunes d'aujourd'hui tourne le dos à l'esprit du temps. On nous abuse sur une fausse jeunesse. L'énergie artistique, dans toutes les civilisations, a été un immense moteur de prise de conscience "positive" et de conquête.

Il s'agit en définitif, de donner une définition de l'art créateur qui m'apparaît comme un phénomène de prise de conscience capable de dominer les contradictions de l'artiste, et non un étalage pour laisser aux autres le soin de les résoudre. Une oeuvre est une synthèse dynamique, un élan imprimé et non un cloaque.

Parce que choisir c'est s'orienter, et que les choses vivent d'être nommées, j'accuse le Comité de Sélection de la Biennale de Paris d'être dominé par le pire des académismes et des conformismes, de préférer le nihilisme et le snobisme pourrisant à la dynamique de la création. Je l'accuse de partisanerie scandaleuse et je récuse son choix. Je dis que la Biennale de Paris est condamnée pour usage de faux et abus de confiance."

L'auteur achève en demandant la démission du Comité de Sélection.

- . A signaler, un numéro spécial de la Revue "ART PRESS" consacré à la Biennale. Catherine Millet, rédactrice en chef, nous écrit pour nous dire que sa revue se porte bien. Dont acte.